

L'église de Renan

Autor(en): **Wimmer, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura**

Band (Jahr): **49 (1978)**

Heft 8: **Pages du patrimoine jurassien**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'église de Renan

Renan dans l'histoire

Bien petite place, en vérité, que celle du plus haut village de l'Erguel ! L'origine de son nom est burgonde : chez les descendants de Runo. La première mention de Renan date de 1178 et fut faite par le pape Alexandre III qui « reconnaît comme possessions de l'église de Saint-Imier plusieurs localités de l'Erguel : Cormoret, Courtelary, Cortébert, Tramelan, Renan et Orvin... ». Mais aucun document, aucun édifice ne nous est resté de ce temps ; un groupement d'agriculteurs à la vie difficile qui ne voulaient pas « faire d'histoires » !

La communauté de Renan doit dater du XVI^e siècle ; le pouvoir du chapitre de Saint-Imier ayant été supprimé à la Réforme, les villages s'organisent, les communautés voient le jour.

Le désir d'une église

On pourrait penser que l'esprit de communauté crée l'« esprit de clocher » !

Renan veut son église ; pour ces montagnards, la « question de Dieu » est encore au centre de la vie quotidienne, la foi chrétienne est la base de l'échelle de valeurs de l'existence. Une église, plus encore qu'une commodité pour qui doit se rendre au culte à Saint-Imier, est alors une nécessité « afin que la gloire de Dieu augmente ici » ; elle est l'instrument privilégié pour une meilleure « compréhension de notre foi chrétienne ».

Il vaut la peine de citer entièrement la longue lettre que la communauté adresse au prince-évêque au mois de juin 1621. D'une part, parce qu'elle nous permet de nous faire une idée précise de la situation dans laquelle se trouvaient les habitants du Haut-Erguel.

D'autre part, et surtout, parce que nous comprenons, devant le sérieux de l'existence croyante que manifestent ces humbles gens, que nous n'avons pas à regarder l'histoire du passé seulement pour chercher à savoir « comment les choses se sont passées », mais, partant de là,

pour d'abord voir en elle un appel qui nous est adressé : face à la manière dont nos ancêtres ont compris leur existence, quelle décision allons-nous prendre aujourd'hui devant notre vie, quel choix allons-nous faire au milieu des possibilités de comprendre sa vie que le présent nous offre ?

Voici donc le premier témoignage historique de la communauté de Renan tel qu'il s'exprime dans la requête envoyée à Porrentruy :

« Nous, les ambourgs et communautés de Renan et des Convers, et les paroissiens vivant sur les montagnes de Clermont et de Sonvillier, soit plus de la troisième partie de la mairie de Saint-Imier, par très grande nécessité, nous nous adressons à Votre Gracieuse Altesse.

» Votre seigneurie d'Erguel n'a pas toujours été peuplée comme elle l'est aujourd'hui. Autrefois, elle était recouverte de forêts dans sa plus grande partie. A cette époque ont été construits, pour commencer, une église paroissiale et un chapitre à Saint-Imier.

» En amont de Saint-Imier, les habitants étaient très peu nombreux ; pour faire leurs dévotions et participer aux services divins, ils se sont toujours rendus à ladite église paroissiale. A cette époque, le manque ne permettait pas de bâtir et d'entretenir deux églises différentes.

» Mais, depuis, le nombre des sujets s'est accru dans la seigneurie et surtout dans notre région. Là où jadis il n'y avait que solitudes profondes et épaisses forêts, il y a aujourd'hui de vastes fermes et de grandes maisons qui abritent de nombreux habitants. Les plus proches sont à une lieue de Saint-Imier. D'autres en sont éloignés de deux, et même deux lieues et demie. Ils ont l'obligation de s'y rendre pour le culte.

» Toutefois les difficultés de la marche sont grandes en hiver lorsque la neige est abondante. Et puis il y a aussi les enfants que, de si loin, il faut porter au baptême. Il y a aussi les pauvres qui ne



La haute flèche de l'église : Il n'y a pas que les sapins pour élever l'homme...

sont pas bien habillés, qui doivent attendre que l'on soit arrivé de toutes les parties de la paroisse, puis, après le culte, retourner chez eux en ayant beaucoup de peine à se protéger du froid.

» Quant aux jeunes enfants et aux vieillards, ils doivent rester à la maison.

» Il est vrai que de temps en temps, soit tous les quinze jours, le pasteur tient un catéchisme à Renan. Chacun, et surtout la jeunesse, a une bien mauvaise compréhension de notre foi chrétienne puisque, d'un moment à l'autre, ils oublient plus ou moins ce qu'ils ont appris.

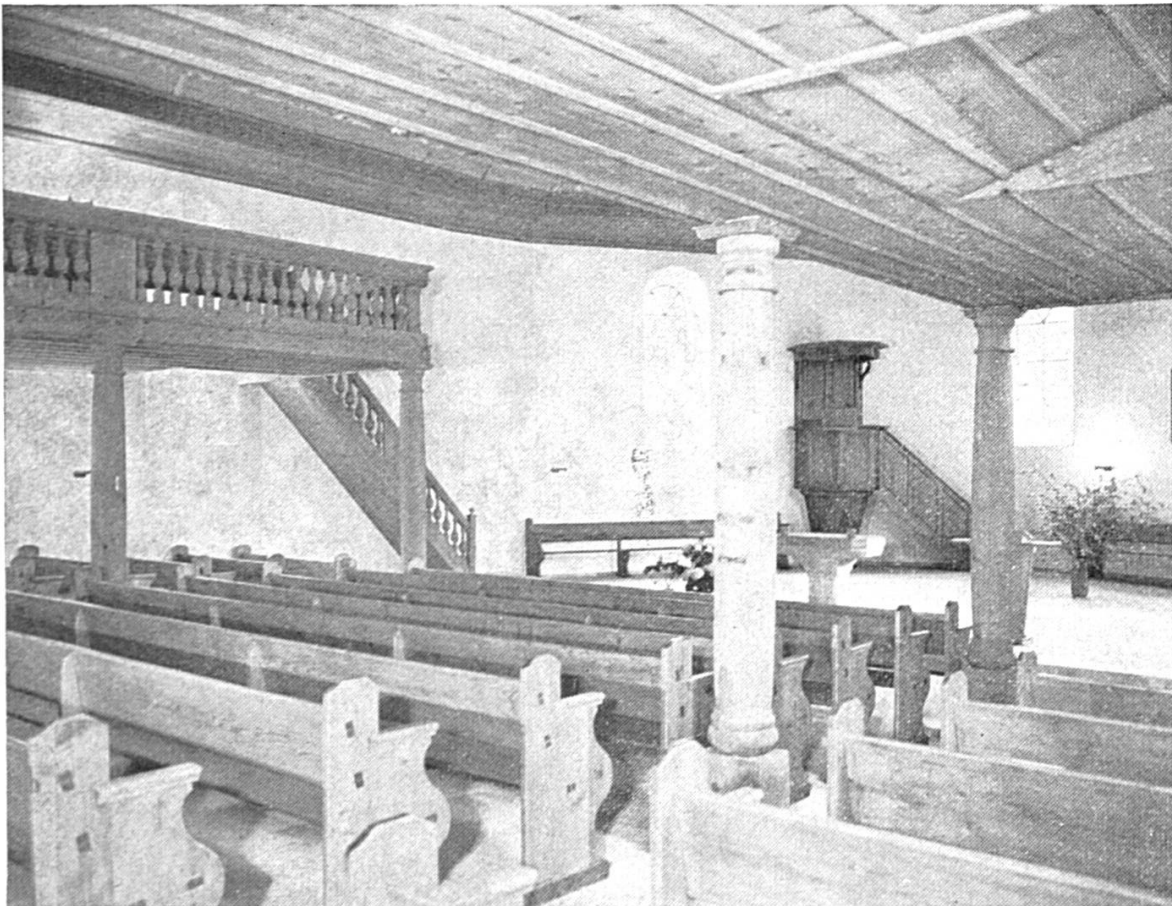
» Nous avons le désir d'entendre la Parole de Dieu ; mais nous aimerions le faire beaucoup plus commodément. Et nous y vouerions tout notre zèle. Nous avons surtout le très grand désir que notre jeunesse puisse être instruite, dès sa plus tendre enfance, des articles fondamentaux de notre religion chrétienne. C'est pourquoi nous prions Votre Gracieuse Altesse que l'ordre nous soit don-

né — afin que la gloire de Dieu augmente ici — qu'une église soit bâtie à Renan.

» Que le diacre d'Erguel prêche dans la nouvelle église chaque dimanche, et que Votre Gracieuse Altesse veuille bien accorder les subsides qui y seront nécessaires. Malgré notre pauvreté et les petits revenus de la communauté, nous voulons y collaborer autant que nous le pourrons. Nous voulons aussi ajouter un petit surplus au faible traitement qui est accordé au diacre.

» Nous ne voudrions pas porter préjudice à l'Eglise paroissiale de Saint-Imier. Pour la sainte cène et la bénédiction des mariages, nous nous rendrons à Saint-Imier comme par le passé. Cela sera une œuvre très chrétienne et une grâce toute particulière » (cité dans « Berthoud », pp. 5-6).

A la réception de cette lettre, la cour de Porrentruy fit cette annotation : «A revoir plus tard ».



L'église se fait attendre

Quelques années passent. En réponse peut-être à une enquête ordonnée en haut lieu, le diacre d'Erguel, Abraham Mellier, décrit ainsi au châtelain Thellung de Courtelary, le 30 décembre 1626, la situation malencontreuse provoquée par l'absence d'un lieu de culte approprié à Renan :

« Souventes fois nous nous sommes trouvés au dit Renan où il y avait de si grandes fréquences que nous ne pouvions trouver lieu propre pour nous assembler tellement que parfois nous avons été contraints de prescher à découvert, le nombre des auditeurs se montant, comme ils estimoyent, jusqu'à quatre cents et davantage de personnes. » Il nous souvient aussi que certains faisoient difficultés d'ouvrir leurs granges, se plaignant qu'on gastoit leur fourrage. En la fin, nous nous assemblions en la maison de feu Thévenin Vuillemin, sur les galeries qui sont au haut de la maison, là où mesme ceux du dit Renan avoyent fait une chaire, lequel lieu est un peu plus commode que ceux du pays. Cependant plusieurs demeuroyent parfois à la cuisine, les autres à la grange, à cause qu'ils ne pouvoient pas monter. Joint que le maître de la maison se plaignoit qu'on l'incommodoit beaucoup et qu'on lui ravageoit tout en sa cuisine, et disant qu'il falloit que les autres fissent aussi leur tour. Tellement qu'il n'y a point de doute que le bâtiment entrepris soit de nécessité... » (cité dans « Berthoud », p. 9).

Le 4 mars 1627, les ambourgs et la communauté de Renan adressent une nouvelle demande au prince-évêque ; ils obtiennent alors sans doute la permission orale de commencer la construction de leur église (la permission écrite ne leur sera accordée que le 20 juin 1630 par le prince Jean-Henri d'Ostein, à la suite d'une nouvelle requête du 12 mars 1630).

L'église se construit

Les travaux commencent en été 1627 (c'est cette date qui figure au-dessus de

la porte sud de l'église). Trois ans après, on en est aux travaux de finition, ainsi que le note un contemporain :

« Le mardi 15 juin 1630, les massons commencèrent à meurer le cimetièrre de Renen. Le vendredi 24 décembre, veille de Noël, on pendit la cloche du poids de 700 livres 1/2. Le premier janvier 1631, les verriers parachevèrent de mettre toutes les fenêtres de l'Eglise, et le dit jour on prescha en icelle et le deuxième jour du dit an, qui fut un dimanche, Monsieur Vuisard, ministre, commença l'ordre de la dite Eglise pour y venir prescher tous les dimanches » (cité dans « Meyrat », pp. 4-5).

Ainsi qu'on le rappelait lors de l'inauguration de l'église rénovée, le 28 novembre 1976 :

« Les architectes d'alors (s'il y eut architectes !) n'avaient évidemment pas les mêmes idées que ceux d'aujourd'hui touchant la symétrie et l'harmonie des lignes ; le fil à plomb et l'équerre ne semblent pas avoir occasionné de grosses dépenses ! Ils durent bâtir à leurs frais, ne touchant pas de subventions, ils devaient payer une pension à leur ministre et ils dépendaient toujours de leur Mère-église de Saint-Imier. Donc rien de nouveau sous le soleil : comme aujourd'hui, des dons, des souscriptions et surtout des corvées, ainsi que l'aide d'autres paroisses » (Krebs, « L'Eglise de Renan... », pp. 15-16).

A cette époque n'existait qu'un clocheton placé sur le toit de l'église ; la tour actuelle et les trois cloches qui s'ajoutèrent à la première datent de 1885.

L'originalité de l'église de Renan est double : sa forme classique pour un « temple » protestant (chevet orienté à l'est, nef et chœur) ; sa date de construction qui en fait la première église protestante bâtie au Jura-Sud depuis la Réformation.

Elle mérite bien d'être maintenant classée monument historique.

L'histoire à Renan

Elle pénètre en 1639 dans le Haut-Vallon sous la forme de soudards des troupes

**Pour vos crédits de construction
et vos hypothèques, adressez-vous à la**



**CAISSE HYPOTHÉCAIRE
DU CANTON DE BERNE**

Schwanengasse 2 3001 BERNE
Tél. 031 22 72 31

Nos bureaux d'information dans le Jura :

Delémont : rue des Moulins 12 (4^e étage)
Ouvert le vendredi après-midi

Tél. 066 22 31 54

Tavannes : Grand-Rue 9
Ouvert le vendredi matin

Tél. 032 91 42 33

1860

**AGENCE EN DOUANE
TRANSPORTS INTERNATIONAUX**



CH - 2926 Boncourt
Téléphone 066 75 52 52
Télex 34 626 botec ch

1865

LE DEMOCRATE

Le plus important
quotidien jurassien
vous informe sérieusement
dans tous les domaines



Imprimerie du Démocrate SA
Delémont

à votre disposition
pour tous travaux graphiques

1861

de Bernard de Saxe-Weimar qui l'occupent pendant seize semaines. Renan fait connaissance, dans la cendre de ses maisons, de ce qu'on appellera la guerre de Trente Ans.

Le doyen Morel décrit ainsi ces événements :

« Des pillards se répandirent dans le val de Saint-Imier et les environs, les archives furent enlevées, les caisses publiques forcées, les officiers du prince destitués de leurs emplois et ce ne fut que sur la représentation des cantons alliés que le pays fut évacué ; mais, en partant, les soldats mirent le feu à plusieurs endroits et c'est alors que le village de Renan fut en partie brûlé » (« Histoire et statistique... »).

Les mercenaires du duc de Saxe-Weimar avaient vendu sur le marché de La Ferrière du linge et des meubles provenant de leurs rapines. Les habitants de Renan, de manière louable, avaient hésité au début à acheter ce produit du pillage des Suédois ; quand ceux-ci brûlent alors ce butin, ils changent d'opinion et commercent avec eux.

En 1641, des Bourguignons, désireux de récupérer ce que les Suédois leur avaient volé ou du moins de se venger sur les acheteurs, arrivent dans le Vallon. Le maire Beynon, de Saint-Imier, en fait part au prince Jean d'Ostein :

« Il est arrivé un accident pitoyable et déplorable dans notre village de Renan en la seigneurie d'Erguel. Le 1^{er} avril, c'est environ sur les sept heures du matin, ils furent investis d'environ 300 Bourguignons, compreins quelques femmes et..., item, certains, mais en petit nombre, de votre Franche-Montagne. Ont mis le feu dans le dit village et y est brûlé neuf maisons, une autre sur la montagne. Ont tué cinq hommes, entre lesquels étaient les quatre plus honnêtes du village, tué aussi une femme sur la montagne. Ont ammené presque tout le bestail, chevaux et autres. Pris victuailles avec le peu d'argent que les pauvres gens pensaient sauver » (cité dans Simon).

L'église, semble-t-il, n'eut pas à souffrir de ces deux dévastations.

L'histoire à Renan

Elle fait son entrée avec son premier pasteur au nom digne du dictionnaire : d'Aubigné.

Samuel d'Aubigné élit domicile à Renan en mars 1679. Il était le petit-fils d'Agrippa d'Aubigné, compagnon d'armes d'Henri de Navarre, conseiller d'Henri IV (« la parole de d'Aubigné mécontent vaut mieux que la reconnaissance des autres »), auteur des « Tragiques », l'épopée du calvinisme. Il était le fils du mathématicien et médecin genevois Nathan d'Aubigné ; le cousin germain de Mme de Maintenon, épouse de Louis XIV.

Un chroniqueur local nous décrit le culte d'installation : « Le dimanche 23 mars 1679, M. d'Aubigné, fidèle ministre du Christ, fit son premier entrage en l'église de Renan ; il y rencontra une belle assemblée ; il prit pour texte au VI^e chapitre de l'Évangile selon saint Matthieu, au verset 33 : « Cherchez premièrement le règne de Dieu, et toutes ces choses vous seront ajoutées par dessus » ; on chanta le psaume XL « Ô bienheureux... ». On y baptisa deux enfants : l'un à Henry Borle et l'autre à Pierre Grévin » (cité dans Meyrat, pp. 11-12).

La pierre de la table de communion porte aussi le souvenir de cet événement mémorable pour la communauté : « Les prêches du matin à l'église de Renan ont été comencés en l'an 1679. »

Samuel d'Aubigné quittera en 1695 Renan pour Bévillard ; il revient en 1710 dans son idyllique première paroisse, mais pour y mourir. On lit encore dans le chœur de l'église l'épithaphe de ce Grand qui « quitta noblesse, rang, tout honneur de la terre, pour servir le Seigneur dans sa sainte maison, et fut de vos aïeux l'esdification ».

La rénovation de l'église de Renan

« Dès 1965, le Conseil de paroisse et son pasteur se creusèrent les méninges pour réaliser le grand projet de la réno-

vation. Mais se posait toujours la grande question : les finances. A quand devrions-nous reporter ce rêve merveilleux ?

» Le toit n'y tenant plus, des gouttières se formant à tout moment, il fallut le refaire de toute urgence en 1974. Des milliers de tuiles ont été déposées puis remises ; pour limiter les frais, des corvées s'organisèrent ; la paroisse de Corgemont nous fit cadeau de ses tuiles. La poutraison est restée d'origine, seuls les lambris et les chéneaux faisant peau neuve.

» Puis il fallut entreprendre un drainage, indispensable pour éliminer l'humidité dangereuse pour les murs. De nouveau, les biceps de quelques paroissiens jeunes et moins jeunes se mirent à l'œuvre ; on était le cœur content de contribuer bénévolement à ces travaux.

» Le gros œuvre fut entrepris cette année (1976) au printemps, quand l'hirondelle perchée sur son nid, dans le porche, égayait les ouvriers » (Krebs, « L'église de Renan... », p. 18).

Grâce à une générosité que nous n'osions espérer, de près et de loin (encore merci à l'ADIJ !), l'église de Renan a retrouvé, dans sa simplicité, une beauté émouvante, soulignée par la chaleur du bois à nouveau vivant, l'ocre pâle du calcaire du pays, le métal et le verre, le blanc des vieux murs crépis à l'ancienne.

Un nouvel orgue de 14 jeux, installé au printemps de cette année, permettra, nous l'espérons, à la vie musicale de se développer largement, grâce à l'acoustique exceptionnelle de notre église due à son plafond en berceau, au bois des galeries et à l'harmonie des volumes.

Bibliographie

H. Meyrat, « Souvenir du 6 septembre 1885 », La Neuveville, 1885.

M. Berthoud, « Renan et son Temple », Porrentruy, 1953 (extrait des « Actes » de l'Emulation, 1953).

C. Simon, « Renan : Un village dans la nuit de l'histoire » (II), « La Vie protestante », 9 avril 1971.

R. Krebs, « L'église de Renan. 1627-1977 » (plaquette du 350^e, à disposition à la cure de Renan).

La rénovation de l'église de Renan

« Nous ne sommes pas en dehors de l'histoire pour pouvoir l'embrasser comme tout. Le sens de l'histoire réside toujours dans le présent. C'est en saisissant la responsabilité devant laquelle il est placé dans l'instant que l'homme saisit le sens de l'histoire. (...) (La science historique) ne peut pas dévoiler le sens de l'histoire, mais elle aide celui qui veut saisir ce sens comme le sens de l'instant, à porter sa responsabilité » (R. Bultmann, « La conception de l'histoire dans l'hellénisme et dans le christianisme », in « Foi et Compréhension » II, Seuil, p. 357).

Au terme de ce survol de l'histoire de la communauté de Renan et de son église à l'origine et aujourd'hui, et dans la ligne de Bultmann, il m'apparaît que la seule conclusion possible à cet article pour qu'il n'en reste pas au niveau de la seule science historique est la réflexion finale apportée lors du culte du 350^e anniversaire de notre église et qui avait trait à la rénovation de l'église accompagnant nécessairement celle de l'édifice :

« L'église de Renan a 350 ans ? Si l'on veut, d'après le calendrier et pour ce qui est du bâtiment.

» Mais en réalité, non, elle n'a pas 350 ans, il ne faut pas qu'elle ait 350 ans ! Car si nous voulons chaque jour, comme saint Paul (Philippiens 3 : 10), devenir semblables à Christ dans sa mort pour parvenir chaque jour déjà à la résurrection des morts, alors, pour l'église de Renan, c'est chaque jour comme le premier jour : un jour de joie malgré tout, un jour de paix malgré tout, un jour d'amour malgré tout. » Jean Wimmer